

nerveux, irrité pour la moindre chose ; un cri de l'enfant lui faisait prendre son chapeau et courir chez quelque camarade, où volontiers il flânait pendant des heures en fumant des cigarettes et en bavardant à bâtons rompus. Il prétendait que les bonnes idées venaient alors à lui, tandis que lorsqu'il les cherchait elles le fuyaient.

De cette façon, Rose était très souvent seule. André, qui rentrait parfois à des heures imprévues, l'avait plus d'une fois surprise tout absorbée ; à son entrée, elle faisait vite disparaître le livre qu'elle lisait ainsi. Une fois, il eut la curiosité de rechercher ce livre : c'était une histoire de la littérature française. Un autre jour, il surprit Martin Duhamel en tête à tête avec sa femme. Ce n'était pas l'heure où Martin avait l'habitude de venir chez eux, et il lui sembla que tous deux étaient gênés par sa présence. Sous un prétexte, André emmena son ami, et, lorsqu'ils furent seuls, il se retourna brusquement et dit :

— Ah ça ! qu'est-ce qui se passe ? Tu es amoureux de ma femme...

Martin Duhamel haussa les épaules, et ses mains dans ses deux poches il dit tranquillement :

— Mon pauvre ami, regarde-moi, ai-je l'air d'un amoureux ? Tu sais de longue date mon avis sur les femmes. Si je fais une exception pour la tienne, c'est que je lui ai reconnu des qualités rares : un cœur d'or, une fidélité et un dévouement que j'aurais *a priori* niés et que je suis forcé pourtant d'admettre. Ta femme songer à moi ? C'te bêtise ! Je ne compte pas plus dans sa vie que le pupitre sur lequel elle écrit ou les livres qu'elle lit. Vois-tu, mon vieux, tu as tellement fait de vaudevilles où il y a des ménages à trois que cela t'a faussé l'esprit. Admets donc une bonne fois qu'il peut y avoir un ami intime qui est un honnête homme, et une femme jolie, charmante et fine, qui adore son mari — bien plus que ce mari le mérite, entre nous soit dit.

— Ce qui n'empêche que Rose est changée, et que tu y es pour quelque chose.

— Parbleu ! Si tu vivais un peu plus chez toi, si tu avais pris la peine d'examiner un peu le cerveau de ta femme comme tu as éprouvé son cœur, il y a beau temps que tu aurais compris ce qui se passait en elle. Ce n'était qu'une ouvrière, à qui l'école primaire n'avait pas appris grand-chose ; mais elle est intelligente, elle a vu que tu rougissais d'elle, que tu l'écartais de ta vie autant que possible. Au lieu de s'indigner, au lieu de te faire payer ta cruauté — car c'était de la cruauté — elle s'est résignée, elle a dit : "C'est si naturel !" Et bravement, silencieusement, elle a fait son éducation. Elle avait besoin d'un professeur ; elle m'avait sous la main et m'a utilisé. Je t'assure que si, tout au fond de mon cœur, j'avais voué à ta femme autre chose qu'un respect tout affectueux, j'aurais bien souffert. Seulement elle ne l'eût jamais deviné.

André prit la main de son ami et la serra de toutes ses forces :

— Pardon, mon vieux camarade, pardon !... Je vais courir auprès de Rose et lui dire que j'ai été aveugle, coupable, une brute, quoi !... mais que je n'ai jamais cessé un instant de l'aimer !

— Tu ne feras pas cela. Elle devinerait que j'ai parlé. Laissons-lui la douce illusion que tu as vu par toi-même et que tout naturellement tu en es venu à l'estimer à sa valeur. Tu as encore beaucoup à faire pour en arriver là.

Rose n'avait jamais été au bal. Le cœur lui battait fort lorsqu'elle entra avec son mari dans les salons brillants de lumières et pleins de monde de M. et Mme Virelay. Serait-elle gauche ? André souffrirait-il en la comparant à d'autres femmes ? Il la regardait beaucoup depuis quelque temps, semblait l'étudier, puis sans rien dire venait à elle et l'embrassait, tendre et aimant comme aux premiers temps de leur

mariage. Lorsqu'elle parut dans leur petit salon en toilette diaphane de tulle blanc sur satin, André et Martin s'étaient récriés. Ils la trouvaient bien mise et jolie ; elle en était si heureuse qu'elle n'avait presque plus eu peur.

Et cependant, malgré tout, André, se demandant éternellement si l'histoire de son mariage ne se découvrirait pas, n'était qu'à demi rassuré. Un danseur vint presque de suite enlever Mme Cerbois, et le jeune mari s'en alla causer avec quelques amis. Il suivait pourtant de loin sa femme, tout étonné de la voir entourée, de femmes aussi bien que d'hommes. Elle ne semblait nullement dépaysée et avait l'air de connaître beaucoup des invités de Mme Virelay. Comment cela s'était-il donc fait ?

Il se faisait déjà tard lorsque André, se trouvant par hasard seul, se faufila à un endroit d'où il pouvait suivre des yeux sa femme. Elle ne dansait pas en ce moment, mais causait gaiement, entourée d'autres jeunes femmes. Et, de toutes, Rose était la plus jolie.

Mme Virelay lui tapa sur le bras avec son éventail et avec un petit sourire moqueur lui dit :

— Eh bien, mon ami, vous savez, elle a un succès fou, votre femme ! Que vous le vouliez ou non, la voilà entrée de plain-pied dans notre monde, où on lui fait fête. Il n'y a qu'un mot pour qualifier votre conduite en cachant si soigneusement votre trésor : le vilain jaloux !

— Je vous assure bien que ce n'est pas la jalousie, c'est autre chose.

— Je sais, la peur que l'ancienne modiste ne perce sous la femme de l'auteur connu.

André tressaillit et regarda Mme Virelay tout hébété. Celle-ci éclata de rire :

— Mais oui, je le sais, et tout le monde le sait. Vous voyez bien que cela ne lui fait pas tort à votre Rose. On s'est avisé un jour de se moquer d'elle. Savez-vous comment elle a riposté ? En racontant son histoire. Cela a suffi. Et si vous rougissez encore de votre femme, vous êtes seul à en rougir. Si on s'avisait jamais de l'attaquer chez moi, c'est à moi qu'on aurait affaire. Voilà tout.

Sur quoi elle le quitta, André resta seul, songeant au passé, songeant aussi à l'avenir, réfléchissant profondément.

Il ne fit nullement part à sa femme de ses réflexions. Mais dès qu'ils furent rentrés chez eux, il lui prit les deux mains, regarda longuement jusqu'au fond de ses beaux yeux et lui dit presque gravement :

— Savez-vous, madame, que votre mari vous aime profondément, tendrement, passionnément ? Savez-vous aussi qu'il est très fier de sa femme ?

Avec un petit cri joyeux, Rose se blottit dans ses bras, comme au jour où il lui avait demandé d'être sa femme. Il lui sembla qu'elle venait une seconde fois de faire sa conquête. Et elle avait raison de le croire !

JEANNE MAIRET.

FIN.

Les enfants ne sont pas des auditeurs ordinaires qui se contentent de simples explications ; leurs yeux ouverts sur vous, leurs interrogations, leurs silences, leurs inattentions, vous obligent à trouver, à créer un langage spécial qui fasse entrer de force les choses dans leur esprit. Il faut être à la fois clair et intéressant, il faut tout simplifier sans rien amoindrir, il faut parler avant tout à leur imagination.

L'imagination est leur faculté maîtresse. La raison n'est chez eux qu'une qualité en germe, une qualité du lendemain ; leur mémoire, si prompte à recevoir les idées et les faits, ne l'est pas moins à les perdre. Comme ils ont besoin de très peu d'efforts pour apprendre, ils oublient beaucoup, car on ne garde bien, en général, que les connaissances que l'on a conquises, et les enfants acquièrent, mais ne conquièrent pas.